

La brousse recule

ESPACES : L'HOMME A GROS APPÉTIT...

Comment nourrir
des populations à la hausse,
victimes de la malnutrition ?
Les secteurs naturels africains
sont mis à rude épreuve.
La fondation Igf explique
ce phénomène (1^{re} partie).



En Afrique sub-saharienne, on assiste à une extension des surfaces transformées par l'agriculture et l'élevage... aux dépens des espaces naturels et de la biodiversité en général.

La « brousse » est le support de vie de la faune et de la flore sauvages dans les écosystèmes de savane : ce sont tous les milieux naturels, hors de la grande forêt humide, qui sont encore peu ou pas convertis par les activités humaines. L'écologie humaine doit être étudiée pour comprendre l'écologie animale et végétale. La satisfaction du besoin alimentaire est l'un des premiers impératifs du développement : le nombre de personnes mal nourries en Afrique sub-saharienne est passé de 100 millions, à la fin des années 1960, à près de 200 millions en 1995. Les nécessités du développement sont entravées par d'autres contraintes imposées par la lutte contre la pauvreté au sens élargi du terme, aux premiers rangs desquelles

vient la santé. Le Pnuce (Programme des Nations unies pour l'environnement) estimait en 2002 qu'un tiers de la population sub-saharienne souffre de malnutrition et que la majorité d'entre elle vit avec moins de un dollar US par jour.

Extension des surfaces agricoles

Depuis 1950, une grande partie de la demande croissante en nourriture dans le monde a été satisfaite par l'intensification des systèmes de culture, d'élevage et d'aquaculture, plutôt que par l'augmentation de la surface des zones de production. Ainsi, dans l'ensemble des pays en développement, entre 1961 et 1999, l'expansion des surfaces agricoles n'a compté que

pour 29 % dans l'augmentation de la production des cultures. Mais la situation est inverse en Afrique sub-saharienne. L'expansion des surfaces agricoles a contribué pour les deux tiers à l'augmentation de la production agricole en Afrique sub-saharienne. On comprend que cet accroissement de production agricole en Afrique sub-saharienne ne puisse pas être assuré uniquement par l'amélioration de la productivité (production par unité de surface et par unité de temps) parce que le progrès ne suit pas encore le rythme imposé. De ce fait, on assiste à une extension des surfaces transformées par l'agriculture et l'élevage... aux dépens des espaces naturels et de la biodiversité en général. L'effort de développement en Afrique sub-saharienne passe donc par une accélération de la transformation des espaces naturels, jusqu'à ce que les schémas de développement classiques connaissent un changement majeur de stratégie. L'expansion

L'écologie humaine doit être étudiée pour comprendre l'écologie animale et végétale



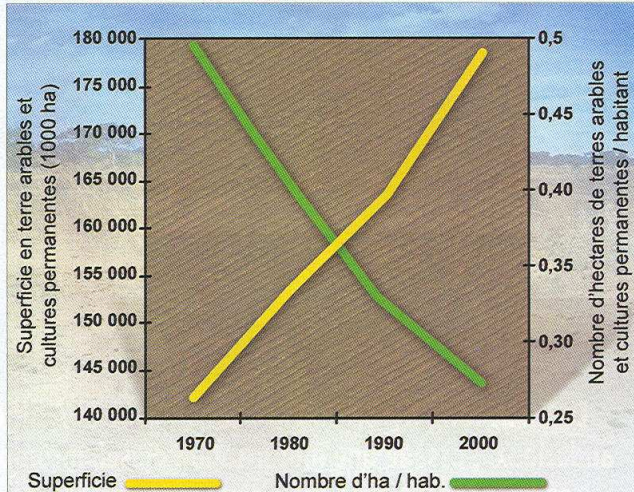
© F.-X. Allouneau

humaine est probablement le facteur le plus influent sur la conservation des espaces naturels en Afrique sub-saharienne. L'emprise agricole sur les milieux naturels trouve son explication dans l'importance primordiale que revêt l'agriculture pour les sociétés africaines, tant rurales qu'urbaines : elle fournit environ 40 % du Pib de l'Afrique sub-saharienne et emploie plus de 60 % de la main d'œuvre de la région. En 2005, la Fao (Food and agriculture organisation) évalue à 5,5 millions d'hectares la surface de couvert forestier qui a été transformée en terres agricoles ou exploitée au cours de la décennie 1990-2000, ce qui représente un taux annuel de perte deux fois supérieur à celui de l'Amérique du Sud. Sur l'ensemble de la planète, la superficie totale des terres cultivées a été multipliée par 1,1 au cours des trente dernières années (1970-2000).

Conservation des milieux naturels

Mais cette pression exercée sur les milieux naturels est très différente dans les grandes régions du monde. La superficie totale des terres cultivées a augmenté de 21,5 % dans les pays en développement, alors qu'elle est restée globalement la même dans les pays développés, voire a diminué dans certains pays européens. En Afrique sub-saharienne, la superficie totale des terres cultivées a été multipliée par 1,25, soit beaucoup plus que la moyenne mondiale (voir ci-dessus) : elle augmente de 0,65 % par an en Afrique sub-saharienne, tandis qu'elle diminue dans les pays développés (entre 1970 et 2000). En 2000,

Du fait de la forte croissance démographique, la superficie des terres cultivées par habitant diminue.



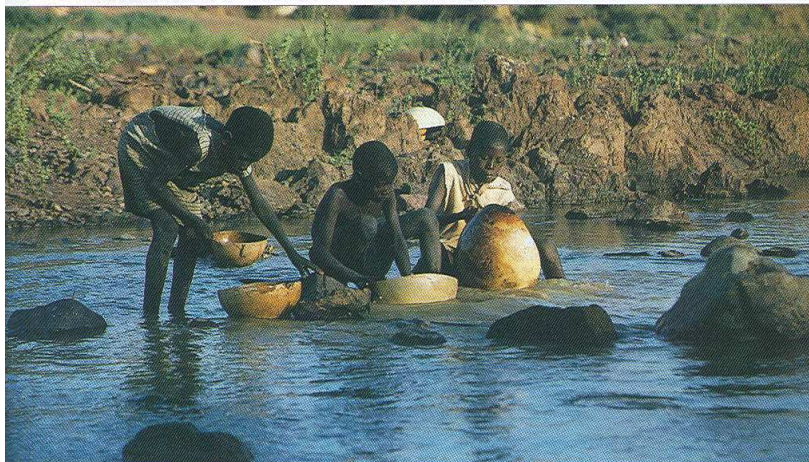
© L. Hirdnyck

L'emprise agricole en Afrique sub-saharienne : augmentation des terres cultivées, mais diminution de la surface cultivée par habitant (d'après Tacher, 2002).

chaque habitant de l'Afrique sub-saharienne disposerait en moyenne de 0,27 hectare de terres agricoles, alors qu'un habitant des pays développés en posséderait 0,49 hectare. La disparition des habitats naturels en périphérie des aires protégées affecte potentiellement leur capacité à préserver la biodiversité. Clerici et al. (2005) étudie actuellement l'ampleur de la transformation de la savane naturelle dans les aires périphériques du vaste Complexe transfrontalier W-Arly-Pendjari (Complexe Wap). A l'intérieur de la zone tampon de 30 km de large en périmètre de ces aires protégées, plus de 14,5 % de la savane a été perdue entre 1984 et 2002, révélant un processus rapide de transformation du paysage (3 514,4 km²). D'après Clerici et al., (2005), le complexe Wap a perdu 2 % de sa capacité à préserver la richesse spécifique entre 1984 et 2002, et devrait perdre encore 15 % de cette capacité si les espaces naturels en périphérie du

complexe venaient à disparaître complètement. Les aires périphériques du Complexe Wap sont très importantes pour la conservation des milieux naturels. C'est là où le taux de disparition de la végétation autochtone est le plus élevé. Cette transformation progressive des habitats naturels de savane en périphérie du Complexe du W est avant tout une conséquence de la forte expansion des activités agricoles. Pourtant, du fait de la forte croissance démographique en Afrique sub-saharienne, la superficie des terres cultivées par habitant diminue. Ainsi, les terres agricoles sont en augmentation mais, divisées par le nombre croissant de personnes, elles sont en diminution. Et cette tendance s'accroît d'une génération à l'autre, accentuant ainsi le besoin en terres, formidable moteur de conquête des espaces naturels par l'agriculteur fragilisé.

docteur-vétérinaire Philippe Chardonnet, directeur Igf (suite le mois prochain)



© F.-X. Allouneau

AVEC LA FONDATION IGF Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à ce projet réalisé par Daniel Cornélis chercheur à l'Unité de recherche Gestion intégrée de la faune (Cirad). Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts. Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 99 77 55, fax : 01 56 59 77 56, igf@fondation-igf.fr

